

BR

575

Q4H37

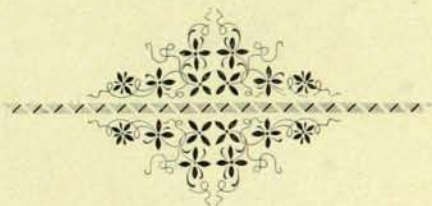
1897



Bibliothèque Nationale du Québec

CONVERSIONS CATHOLIQUES
ET
RECRUTEMENT PROTESTANT

PAR LE
R. P. HAMON, S. J.



EXTRAIT DE LA
REVUE CANADIENNE
DE MARS 1897



SERVICES RENDUS PAR LES MOINES,
Fragment des fresques d'Edouard Bendemann au château royal de Prusse.

POUR DISTRIBUTION GRATUITE.

BIBLIOTHÈQUE
SANT-SU-POE

BR
575
Q4437
1897

SMITHSONIAN INSTITUTION
WASHINGTON, D. C.

57814



LES CHRÉTIENS S'ÉLOIGNANT DU SANCTUAIRE DÉTRUIT DU JUDAÏSME,
fragment du *Sac de Jérusalem par Titus* d'après W. KAULBACH.
Voir REVUE CANADIENNE de 1896, page 138.

CONVERSIONS CATHOLIQUES

ET RECRUTEMENT PROTESTANT.

POURQUOI DES CATHOLIQUES SE FONT PROTESTANTS.

DE temps à autre les journaux protestants annoncent avec fracas la conversion de tel ou tel catholique au protestantisme, et les ministres, dans leurs synodes annuels, se félicitent de ces adhésions à leur système religieux. Leur joie surtout est au comble quand un malheureux prêtre demande d'être admis dans la religion de Luther ou de Henri VIII.

Oh ! la bonne aubaine ! et comme on se réjouit dans le bercail protestant de recueillir cette épave du catholicisme !

Mais quels motifs poussent donc des catholiques à prendre une décision si grave dans ses conséquences ?

Un changement de religion engage les intérêts éternels de l'âme et modifie profondément les relations d'un homme vis-à-vis de son Dieu. Il ne doit donc se faire qu'après mûre réflexion et seulement en face d'une conviction qui ne laisse place ni à l'hésitation ni au doute.

*
* *

Quand un homme au cœur droit, aidé par la grâce de Dieu, voit briller à ses yeux la lumière de la vérité, qu'il comprend la nécessité de faire la volonté divine et d'em-

brasser, pour sauver son âme, la religion qu'il sait être la seule véritable ; alors il doit obéir à sa conscience, quelques sacrifices qu'il faille accepter.

C'est le spectacle édifiant que nombre de protestants convertis nous ont donné et nous donnent encore souvent.

Amenés à l'Église catholique par des études longues et sérieuses, par des prières surtout et par la force des bons exemples, ces hommes ont généreusement quitté famille et amis, encouru la persécution de leurs parents et de leurs proches, parfois même abandonné des positions lucratives, sachant bien qu'en devenant catholiques, ils se trouveraient soudain en face de la gêne, sinon du dénûment le plus complet. Rien ne les a fait hésiter.

Pour accomplir des sacrifices aussi héroïques, il faut, certes, être bien convaincu de la vérité de la religion et de la nécessité de l'embrasser.

COMMENT ET POURQUOI ON SE FAIT PROTESTANT.

Voit-on rien de semblable chez les hommes qui passent du Catholicisme au Protestantisme ?

Leur changement de religion est-il le résultat de longues recherches et de ferventes prières pour découvrir la vérité ?

Sont-ils bien convaincus qu'il leur faut quitter l'Église pour s'affilier à l'une ou l'autre des sectes protestantes, s'ils veulent assurer le salut de leur âme ?

Enfin, en transportant leur allégeance religieuse au Protestantisme, marchent-ils à une vie de misère et de sacrifices, de contradictions et de privations de toutes sortes ? ou du moins sont-ils attirés par le désir d'une perfection plus relevée ?

Parmi les prétendus convertis de votre connaissance cherchez donc un seul homme qui se soit trouvé dans ces conditions-là ! Vous ne le trouverez pas.

*
*
*

Sans prétendre entrer dans le secret des consciences, ne sait-on pas que la plupart du temps les motifs qui poussent des catholiques à se faire protestants, ne sont rien moins qu'honorables et qu'il est impossible de les avouer !

D'aucuns, après avoir eu quelques difficultés avec leur Curé, par dépit et pour satisfaire leurs rancunes, abandonnent l'Église et passent au Protestantisme...

Les malheureux ! dans un moment de mauvaise humeur, ils renient la foi de leur baptême et renoncent à leur place au ciel, et tout cela, pour se venger d'un prêtre dont ils croient avoir à se plaindre !

Comme si la religion de Notre-Seigneur et tous ses enseignements tenaient à la conduite d'un prêtre !

Comme si le fait de se mettre sur une route qui, pour eux du moins, les mènera à la damnation, était le tourment le plus cruel qu'ils puissent infliger à l'âme de ce prêtre qu'ils détestent.

Ils ont raison en un sens.

Rien, en effet, n'est plus pénible pour l'âme d'un prêtre, que de voir des catholiques abandonner la véritable Eglise, pour se jeter dans l'erreur avec leur femme et leurs petits enfants. Rien ne saurait lui faire plus de peine au cœur !

Mais, en définitive, sur qui retombera la responsabilité d'une telle apostasie ?

Même en supposant chez ce prêtre un manque de prudence ou de douceur, même en admettant des injustices regrettables, un catholique, à cause de ces misères humaines, est-il donc justifiable de s'en prendre à Dieu et de lui faire l'insulte la plus grave, en reniant sa religion ?

D'autres deviennent protestants, parce que les lois de l'Église gênent leurs passions ou refusent de sanctionner des affections qui, d'après sa discipline, ne sauraient être légitimes. Dans ce cas, c'est le cœur en révolte qui parle,

c'est lui et nullement la tête qui commande le changement de religion.

D'autres enfin espèrent ainsi échapper à la misère ou s'assurer des positions plus lucratives. Mais chez tous ces hommes, vous chercheriez en vain les traces d'une conviction profonde et inébranlable, le désir d'une vie meilleure, d'une perfection plus grande, de moyens de salut plus abondants; ce n'est certainement pas là ce qu'ils vont demander au Protestantisme.

Donc, en résumé, trop souvent une question d'argent ou de revanche, une question d'intérêt personnel, parfois aussi une question de femme, voilà ce que nous trouvons au fond de ces conversions prétendues au Protestantisme.

PRÊTRES CATHOLIQUES ET MINISTRES PROTESTANTS.

Jamais, au grand jamais un prêtre catholique ne consentirait à admettre dans l'Église des hommes poussés par de tels motifs et se présentant dans de pareilles conditions. Jamais il ne les inscrirait sur le rôle des Catholiques. Mais trop souvent, des ministres protestants sont alors, ou moins scrupuleux, ou moins fiers.

A peine, dans une paroisse quelconque, des hommes entraînés par leurs passions, sont-ils en difficulté avec l'autorité ecclésiastique, que les Révérends arrivent de toutes parts pour attiser les haines, envenimer les querelles et encourager à la révolte. Ils se tiennent là, les bras ouverts, la joie dans le cœur, tout prêts à accueillir au sein de leur communion des hommes hier encore catholiques, mais qui aujourd'hui, par mauvaise humeur ou esprit de vengeance, songent à se faire protestants!

LE SYNODE ANGLICAN DE MONTRÉAL ET LES CONVERSIONS.

Certes! il y a lieu d'être surpris de voir de hauts dignitaires de l'Église anglicane approuver pareilles mé-

thodes et conseiller pareille action. Pourtant la chose s'est faite au dernier Synode de Montréal.

Voici ce que nous lisons dans la "Gazette" du 22 janvier 1897 :

"Dans la présente situation des affaires en cette province, pour ce qui concerne la population parlant français, l'Église anglicane n'a pas de plus impérieux devoir que de faire son œuvre maintenant. Il ne lui convient pas d'attendre qu'on vienne à elle par gravitation, pour ainsi dire. Pendant qu'elle attend, d'autres communions recueillent la moisson.

" De grands mouvements, nul doute, sont en branle. Ils ne peuvent avoir d'autre résultat que de détacher de la communion de Rome, un grand nombre de citoyens parlant français. Ces événements viennent aussi sûrement que le soleil se lèvera demain sur le monde, et l'église qui sera prête, l'église qui pourra pourvoir aux besoins spirituels de ce peuple, dans leur langue, sera aussi l'église qui recueillera la plus riche moisson."

" Il ne demande pas au clergé de faire du prosélytisme, de secouer l'arbre du "Romanism," ou de troubler ceux qui sont satisfaits de leur foi, mais quand les fruits tombent en abondance, il leur demande d'aller et de les ramasser."

* * *

Donc, si la question des écoles, qui est essentiellement une question religieuse et d'ordre social chrétien, détache de leur religion certains catholiques mécontents et insoumis à la direction de leurs Évêques, ce haut dignitaire de l'Église anglicane de Montréal est prêt, avec ses confrères, à tendre le tablier et à recevoir les fruits douteux qui tomberont de l'arbre du "Romanism" (?)

En vérité j'aurais cru l'Église anglicane plus consciencieuse et plus digne !

* *

Que ne s'est-il souvenu, ce révérend ministre, au lieu de parler de "Romanism" et des fruits gâtés du "Romanism" que des mains anglicanes s'apprêtent cependant à cueillir pieusement, que ne s'est-il souvenu, dis-je, de la spirituelle boutade de l'un de ses confrères, le chanoine Swift :

—Quand le Pape nettoie son jardin, disait le fameux chanoine, je lui saurais bon gré de ne pas jeter ses mauvaises herbes, par-dessus la muraille, dans le clos protestant.

Évidemment M. le dignitaire anglican de Montréal est moins délicat et moins fier.

DIACONESSES PROTESTANTES.

Mais les Révérends Ministres ne se contentent pas seulement de ramasser les épaves jetées à la côte par l'Église catholique, ils ont à leur service tout un corps d'auxiliaires, à la fois osé et entreprenant pour le service actif : ce sont les Diaconesses protestantes.

Ils les envoient fourrager hardiment au sein même des familles catholiques, et ces Dames apportent à leur besogne une activité, un enthousiasme que des femmes seules savent mettre aux entreprises dont elles veulent le succès.

Rien ne les arrête et rien ne les rebute : ni les courses fatigantes, ni des réceptions souvent peu bienveillantes, ni l'humilité du logis, ni la malpropreté de la maison, qui menace de maculer les riches toilettes et les belles robes de soie des visiteuses. Elles vont partout, et partout aussi, surtout dans les familles les plus pauvres et les plus chargées d'enfants, elles font une propagande acharnée pour les amener à la crèche protestante.

* *

Si ces Dames appliquaient leur zèle à convertir les

Chinois infidèles, on n'aurait, à coup sûr, que des louanges à leur donner ; elles feraient du bien à ces hommes en leur communiquant au moins quelques notions de christianisme.

Si elles travaillaient, au sein de leur famille religieuse, à prouver aux "Unitariens" l'existence de la Trinité sainte, aux "Presbytériens" la nécessité d'admettre des évêques et des sacrements, aux "Congregationalists" l'absurdité de se contenter d'une indifférence générale vis-à-vis tous les Credos et toutes les professions de foi ; si elles s'efforçaient de ramener à la foi chrétienne les milliers et milliers de leurs coréligionnaires qui aujourd'hui ne croient plus à rien qu'à eux-mêmes et sont devenus, en définitive, de purs rationalistes, niant la divinité du Christ, rejetant la révélation surnaturelle et n'admettant d'autre règle de croyance que leur raison individuelle ; leur activité aurait un but louable et serait digne d'éloges.

Mais non, ce n'est pas à ces mécréants que ces Dames s'adressent, leur sollicitude se porte sur les Canadiens-Français catholiques, et c'est à les convertir qu'elles consacrent leur zèle bruyant et affairé.

Est-ce donc là faire une œuvre méritoire et agréable à Dieu ?

ÉVANGÉLISATION DES CANADIENS CATHOLIQUES.

Permettez-moi, Mesdames, de vous demander si vous vous rendez bien compte des conséquences de votre entreprise ?

Quand vous cherchez à attirer des Canadiens catholiques au Protestantisme, prétendez-vous leur donner des richesses religieuses qui leur manquaient, et des moyens de salut qu'ils ne possédaient pas déjà ?

Le Protestantisme, vous le savez, est une négation, pas autre chose que cela.

Il n'ajoute rien à la foi catholique, il en retranche, au contraire, un certain nombre de vérités nécessaires, et tout ce qu'il garde encore de vrai et de bon, il l'emprunte à l'Église qui en fut toujours en possession depuis dix-huit cents ans. Le Protestantisme n'a donc rien, absolument rien de nouveau à donner au catholique qui l'embrasse. Au contraire, le protestant qui entre dans l'Église et se fait catholique, s'enrichit réellement, puisque, aux quelques vérités qu'il croyait déjà, il ajoute la somme totale des vérités que la foi catholique lui transmet. Il s'enrichit, puisque, aux quelques faibles moyens de sanctification et de salut qu'il possédait comme protestant de bonne foi, il joint désormais toute la surabondance de secours spirituels que l'Église met à sa disposition dans les Sacrements.

Mais le catholique qui abandonne sa foi pour devenir protestant, que fait-il, sinon de se dépouiller volontairement de ses richesses spirituelles pour se réduire à la plus extrême pauvreté ?

*
* *

— Il se dépouille, direz-vous de ses superstitions romaines, de croyances vaines et creuses que l'ignorance et la crédulité ont peu à peu introduites dans la religion. Le ramener au pur Évangile, n'est-ce donc pas lui rendre un service signalé ?

— Mesdames, ce qu'il vous plaît d'appeler "superstitions romaines," nous autres Catholiques, nous affirmons que ce sont des dogmes appuyés sur la sainte Écriture, professés de tout temps par les Docteurs et acceptés par les fidèles comme des articles nécessaires à la foi ; et ce que nous affirmons, nous sommes prêts à le prouver.

Ce que vous traitez de croyances "vaines et creuses," sont des traditions que les siècles chrétiens nous ont

transmises, que les intelligences les plus larges et les plus élevées ont pratiquées et nous ont léguées à nous leurs descendants.

Quelle que soit votre estime pour la communion religieuse à laquelle vous appartenez, Mesdames, vous n'oserez pourtant pas réclamer pour elle ni le monopole du bon sens, ni le droit exclusif au libre examen. Les Catholiques ne sont pas plus disposés à croire que les autres hommes et quand ils courbent la tête, c'est qu'on leur a bien prouvé qu'il fallait la courber.

*
*
*

Mais je ne veux pas entrer ici, Mesdames, en discussion avec vous. Je ne vous demanderai pas à quel pur évangile vous prétendez rallier les Canadiens catholiques.

Sera-ce au pur évangile épiscopalien ?

Au pur évangile presbytérien ?

Au pur évangile méthodiste ? ou simplement au pur évangile, très sommaire de l'armée du salut ?

Tous ces purs évangiles sont protestants, vous le savez, tous se donnent comme enseignant la doctrine du Christ et fournissant tous les moyens de salut, bien que tous parlent de fait une langue bien différente.

Je vous prie seulement de me laisser vous poser une simple question.

Malgré ce que vous nommez superstitions et croyances creuses des Catholiques, croyez-vous cependant qu'ils puissent se sauver en vivant dans l'Église catholique et en mourant dans son sein ?

Vous n'oserez pas le nier, n'est-ce pas ?

Eh bien ! si ces hommes peuvent se sauver comme Catholiques, pourquoi donc chercher à les entraîner dans des communions religieuses, où, pour eux du moins, il ne pourra pas être question de bonne foi, et où, d'après la conscience et la doctrine de l'Église, il leur est impossible de se sauver ?

En faisant pareille besogne, n'encourez-vous pas, Mesdames, une responsabilité redoutable ?

Il avait plus de logique, ce Lord-Évêque de Québec, le Dr Mountain, qui disait : “ Les Canadiens sont bons, ils pratiquent sincèrement leur religion, ils vivent heureux, je me ferais certainement un scrupule de conscience de les troubler dans leurs croyances religieuses, pour les amener au protestantisme.”

MOYENS DE CONVERSION.

Ce scrupule ne vous arrête pas, Mesdames. A tout prix il vous faut gagner les Canadiens, et les moyens que vous employez pour les convertir, ne sont pas toujours, laissez-moi vous le dire franchement, ceux que Notre-Seigneur recommande à ses disciples.

Vous ne cherchez pas à porter la conviction dans les intelligences, ni à prouver aux Canadiens qu'ils doivent se faire protestants, s'ils veulent sauver leur âme.

ACHAT DE CONSCIENCES.

Au milieu de l'hiver, quand la détresse est grande dans les maisons, vous allez trouver de pauvres familles d'ouvriers et, ouvrant votre bourse, vous leur dites :

“ Si vous voulez venir à notre église, nous vous donnons tout ce qu'il faut pour vivre... si vous envoyez vos enfants à nos écoles, nous les habillerons et nous les instruirons gratis.”

Votre charité serait louable, si vous n'y mettiez pas cette condition inique ; mais ce que vous proposez là est tout simplement un marché immoral et sacrilège.

En échange de quelques piastres, vous demandez à cet homme de vous vendre sa foi, sa conscience et son âme ! Pareille conduite n'est-elle pas odieuse ?

Des malheureux, pressés par la misère, succomberont parfois à la tentation. Ils se feront protestants l'hiver, quitte à redevenir catholiques au printemps, ou si quelque maladie grave les saisit.

Ils font mal, sans doute, ils commettent une grande faute, en reniant ainsi extérieurement leur foi, bien qu'ils la conservent encore à l'intérieur...

Mais pourquoi... pousser ces hommes à pareille hypocrisie sacrilège ? Ne sauriez-vous donc, Mesdames, employer votre zèle à de plus nobles causes ?

Les Canadiens catholiques vous en seraient reconnaissants.

E. M. Hamon, S. J.



VIA DOLOROSA
d'après Raphaël

BIBLIOTHÈQUE
SABRÉ-SUR-PROY



LA FOI
d'après F. Dvůrak

LA
REVUE CANADIENNE

PARAIT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

par livraisons de 64 pages, illustrées de nombreuses gravures.

ABONNEMENT, \$2.00 par année, payable d'avance.

Deux belles études aux deux crayons, format 22 x 28 pouces, valant \$2.50, sont données en prime aux abonnés anciens et nouveaux, sur paiement de leur abonnement.

S'adresser aux éditeurs, No. 256 rue Saint-Paul ou au Directeur, No. 290 rue Saint-Paul, Montréal.

REVUE CANADIENNE

BNQ



C 000 142 368

142368